

LA XACARILLA, ^b ^κ

OPÉRA EN UN ACTE,

PAROLES DE M. SCRIBE,

MUSIQUE DE M. MARLIANI,

DÉCORS DE MM. PHILASTRE ET CAMBON.

*Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
de l'Académie royale de Musique, le 28 octobre 1839.*

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LAZARILLO, aspirant de ma-
rine.

M^{me} STOLZ.

NITHARDO, premier corrégido-
dor de Cadix.

M. FERD. PREVOST.

COJUELO, négociant.

M. DÉRIVIS.

RITTA, sa fille.

M^{me} DORUS-GRAS.

*La scène se passe à Cadix, sur le port et dans la maison
de Cojuëlo.*

BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, n° 46.

LE SOIR, AU THÉÂTRE ROYAL.

—
1846

LA XAGARILLA,

OPÉRA EN UN ACTE.

Le théâtre représente un quai de la ville de Cadix. A gauche, l'hôtel et les bureaux du premier corrégidor; à droite, la maison de Cojuêlo, avec un balcon; à gauche, une niche pour une madone, et à côté un large banc de pierre. Au fond, la mer et plusieurs vaisseaux; un dont on voit la proue, sur laquelle on lit ces mots : LE SAN-SALVADOR.

SCÈNE PREMIÈRE.

LAZARILLO et PLUSIEURS PASSAGERS, hommes et femmes, sortent à gauche des bureaux du corrégidor; ils tiennent tous à la main un permis de séjour que vient de leur donner le corrégidor; NITHARDO, le corrégidor, paraît après eux, sortant de son hôtel, et tous les passagers l'entourent.

LE CHOEUR.

Ah! quel bonheur! quel heureux sort!

Merci, seigneur corrégidor!

Nous qu'une triste quarantaine

A bord, depuis longtemps, enchaîne,

Nous pouvons prendre notre essor!

Merci, seigneur corrégidor!

LAZARILLO, montrant son permis.

Mais est-ce bien en règle?

NITHARDO.

Eh! mais, relis encor!

LAZARILLO, lisant.

« Nous, de Cadix premier corrégidor,

« Nous attestons, pour qu'il en fasse usage,

« Que Jean Lazarillo, marin de l'équipage

« Du vaisseau le San-Salvador,

« Arrive du Mexique, et qu'il a dans ce port

« Fidèlement subi sa quarantaine. »

NITHARDO, aux passagers.

Vous êtes libres!

LAZARILLO.

Non sans peine!

NITHARDO, *aux passagers.*

Et vous pouvez, avec le permis que voilà,
Admirer notre ville et sa splendeur nouvelle,
Et revoir vos amis dont le cœur vous appelle.

LAZARILLO, *à part.*

Oui, des amis!... quand on en a!

LE CHOEUR.

Ah! quel bonheur! quel heureux sort!

Merci, seigneur corrégidor!

Par nous si longtemps attendue,

La liberté nous est rendue!

Nous pouvons prendre notre essor!

Merci, seigneur corrégidor!

Le Corrégidor sort par la gauche; les autres passagers par la droite.

SCENE II.

LAZARILLO, *seul, les regardant s'éloigner.*

RÉCITATIF.

Oui, chacun d'eux s'éloigne et joyeux et content,

Et moi seul dans Cadix, cette ville inconnue,

Je n'ai pas un ami qui désire ma vue!

Pauvre Lazarillo!... personne ne t'attend!

O Ritta! mes amours! et ma seule pensée!

Toi qu'à Burgos en partant j'ai laissée

Pour obtenir ta main, pauvre je suis parti!

Mon amour est le même...

Avec un soupir.

Et ma fortune aussi!

AIR.

Cantabile.

Adieu! ma gentille maîtresse,

Ai-je dit en quittant le port;

Adieu! je vais dans ma détresse

Chercher la fortune ou la mort!

Oui, je veux, j'en fais la promesse,

Pour prix de mes heureux efforts,

A tes pieds mettre mes trésors,

Oui, mon amour et mes trésors!

SCENE II.

Voici la tempête,
 Voici ses éclats;
 La mort sur ma tête,
 La mort sous mes pas !
 Si la foudre gronde,
 N'importe !... avançons !...
 Vers un autre monde,
 Mes amis, voguons.

De l'or, de l'or ! c'est de l'or que je veux !
 De l'or, de l'or ! c'est l'objet de mes vœux !

Voyez ce corsaire
 Qui vogue vers nous !
 A ses cris de guerre,
 Amis, levons-nous !
 Vite à l'abordage !
 Redoublons d'efforts ;
 Courons au pillage !
 A nous leurs trésors !!

Rien ! rien !... que le sang et la mort !
 Moi qui rêvais les trésors du Potose !
 Toujours soldat !... marin !... pas autre chose !

Avec rage.

Du fer ! du plomp !... mais de l'or !... cet or,
 Trisiement.

Seul objet de tous mes souhaits !
 Jamais !... jamais !...

Ainsi, ma gentille maîtresse,
 Malgré moi je reviens au port !
 Je n'ai trouvé, dans ma détresse,
 Ni la richesse ni la mort !
 Oui, je reviens plein de tendresse,
 Plus amoureux ! plus pauvre encor !
 Mon amour est mon seul trésor !
 Voilà, voilà mon seul trésor !

CAVATINE.

Fortune fugitive,
 Toi que rien ne captive,
 Qui t'en vas quand j'arrive

Et sembles me braver !
 Du couchant à l'aurore
 Où te poursuivre encore ?
 Fortune que j'implore,
 Où puis-je te trouver ?

Parle ! à quelle nouvelle épreuve
 Aujourd'hui me réserves-tu ?
 J'ai grand faim !... et ma bourse est veuve,
 Hélas ! de son dernier écu !

Fortune fugitive, etc.

Qu'un autre ici-bas te demande
 Ou la richesse ou les honneurs ;
 Moi, dont l'exigence est moins grande,
 Je ne veux trésors ni grandeurs !

Mais si tu veux que je t'informe
 Du soin qui me tient occupé,
 Ne souffre pas que je m'endorme
 Aujord'hui sans avoir soupé !...

Fortune fugitive,
 Que ma voix te captive ;
 A mes vœux attentive,
 Viens, comble mon espoir !

Au pauvre passager accorde pour ce soir
 Un asile, un repos !... c'est mon seul espoir !

Pendant cet air la nuit est venue.

Voici la nuit !... je suis seul, j'imagine,
 Dans cette rue !

Regardant vers une rue à droite.

Eh ! non ! l'on vient de ce côté !

Des gens d'assez mauvaise mine...

Sur ma bourse s'ils ont compté,

Je les plains !... Écoutons !

Paraissent plusieurs hommes enveloppés de manteaux. Ils s'avancent sous le balcon à droite, et jouent sur leur mandoline une Xacarilla.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, COJUELO, paraissant sur le balcon.

COJUELO, s'adressant aux musiciens et à demi-voix.

Soyez dans cette ville

Les bienvenus! Entrez! le souper vous attend!

 Ils entrent tous dans l'hôtel à droite.

LAZARILLO, répétant les derniers mots qu'il a entendus.

 « Le souper vous attend! »

Ah! si quelqu'un pouvait m'en dire autant!

O rêve séduisant! espérance inutile!

Qu'un estomac à jeun réalise en dormant.

 S'étendant sur le banc de pierre qui est à gauche.

Dormons donc!... si je peux!

Pendant qu'il se retourne et cherche sur ce banc une position commode pour dormir, entrent d'autres hommes enveloppés dans des manteaux, qui préludent sur leurs guitares.

 LAZARILLO, levant la tête.

 O surprise nouvelle!

 Encor la même ritournelle!

Cette Xacarilla... cette même chanson

Qu'on jouait tout-à-l'heure ici, sous ce balcon!

 CHOEUR, à plusieurs voix.

L'aiglon place son aire

 Près du tonnerre;

Le chasseur téméraire

 En vain espère

Le surprendre sur terre!

 Chasseur, hélas!

 Tu perds tes pas!

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

C'est ainsi que du brave

 Toujours

S'écoulent sans entraves

 Les jours!

Il craint peu de ce monde

 Le bruit,

Et quand l'orage gronde,

 Il rit!

L'aiglon place son aile, etc.

La porte de l'hôtel s'ouvre et ils entrent.

LAZARILLO, *s'avançant doucement.*

D'honneur, l'aventure est unique !

Quelle est cette Xacarilla ?

Quelle est cette chanson magique

Que j'ai bien retenue !... Oui, je crois, m'y voilà !

Il fredonne d'abord, se trompe, et puis la chante couramment.

Tra la, la, la, la, la, la,

C'est bien cela !

Tra la, la, la, la, la,

En chantant on peut se distraire !

Moyen économique autant que salutaire

Pour tous les maux, surtout pour ceux de l'estomac.

Tra la, la, la, la, la,

Tra la, la.

Il finit par la chanter en entier à haute voix.

SCENE IV.

LAZARILLO, COJUELO, *sortant de l'hôtel à droite.*

COJUELO, *courant vivement à Lazarillo qui chante hautement.*

Eh ! j'ai bien entendu ! Pas si haut ! pas si haut !

Chez moi, camarade, entrez vite !

LAZARILLO, *étonné.*

Qui ? moi ?

COJUELO.

Vous trouverez bon repas et bon gîte !

LAZARILLO, *hésitant, à part.*

Un bon repas !... au pauvre matelot !

Ma foi... ma foi ! quoi qu'il arrive !...

COJUELO.

Allons ! silence ! et qu'on me suive !

LAZARILLO.

Je vous suis ! et je ne dis mot !

LAZARILLO.

COJUELO.

Fortune fugitive,

D'une oreille attentive

Tu veux donc que je vive !

Soyons sur le qui-vive !

Et de ma voix plaintive

Que personne n'arrive

Ton cœur s'est donc ému ! Ou nous sommes perdus !
 Tes faveurs que j'ignore D'ici, jusqu'à l'aurore,
 Sont plus douces encore ! Silence !... et qu'on ignore
 Fortune que j'implore, Quels projets sont encore
 Tu m'as donc entendu ! Entre nous convenus !
 Tu m'as donc entendu ! Venez, venez, c'est convenu !
 Oui, tout est convenu !

Lazarillo et Cojuëlo entrent dans l'hôtel à droite.

SCENE V.

Le théâtre change et représente l'appartement intérieur de Cojuëlo. Porte au fond ; porte à gauche, donnant dans d'autres chambres. A droite, un escalier dérobé et une croisée donnant sur la mer.

RITTA, seule, assise près de la table à droite et rêvant ;
 COJUELO, sortant de l'appartement à gauche.

COJUELO, à la cantonade.

Reposez-vous d'abord en cet appartement,
 Mon cher hôte... on attend quelques amis encore,
 De vrais amis, qu'ainsi que vous j'honore !

RITTA, se levant et s'approchant de Cojuëlo.

Vous donnez donc, mon père, à souper ?

COJUELO.

Oui, vraiment !

RITTA.

Vous ne m'en disiez rien !...

COJUELO.

Ce n'est pas nécessaire !

RITTA.

Pour faire les honneurs !...

COJUELO.

Tu ne paraitras point !

A demi-voix.

Demain, c'est différent ! Nous aurons, je l'espère,
 Le grand corrégidor... un prétendu, ma chère !

RITTA, à part.

O ciel !

Haut.

Lui que l'on dit avide au dernier point !

· Vous êtes donc bien riche!...

COJUELO, *secouant la tête avec satisfaction.*

Eh! mais!...

RITTA.

Et plus j'y pense,

Moins je puis concevoir une telle opulence!

A Burgos, l'an dernier, pauvre petit marchand!...

A Cadix, aujourd'hui, riche négociant!...

COJUELO, *avec humeur.*

Que t'importe?

RITTA.

Beaucoup!... S'il est quelqu'un que j'aime,
Et qui soit pauvre, ainsi que je l'étais moi-même!...

COJUELO.

Qui? ce mauvais sujet?...

RITTA.

Qu'en savez-vous, hélas!

Vous ne le connaissiez pas!

COJUELO.

Raison de plus!... C'est pendant mon absence

Qu'à Burgos, l'autre année, il te faisait la cour!

Un soldat!... qui n'a rien!...

RITTA.

Et qui, par sa vaillance,
Veut, au prix de son sang, mériter mon amour!

COJUELO.

Et moi, je ne veux pas d'un gendre de la sorte,
Et, s'il revient jamais, je le mets à la porte!

RITTA, *à part.*

Grand Dieu!

COJUELO.

Je suis bon père!... et pour donner ta main,
Je te laisse du temps!

RITTA.

Lequel!

COJUELO.

Jusqu'à demain!

Il sort par la porte au fond.

SCENE VII.

SCENE VI.

RITTA, *seule*. — AIR.

Mon Dieu ! que dois-je faire ?
 Faut-il, en ma douleur,
 Obéir à mon père,
 Obéir à mon cœur ?
 Quoi ! parjure et traîtresse,
 J'oublierais son amour !
 Quand j'ai fait la promesse
 D'attendre son retour !
 Mon Dieu ! etc.

CAVATINE.

Amant fidèle,
 Ma voix t'appelle !
 Peine cruelle
 Vient m'éprouver !
 Que ton cœur tendre
 Puisse m'entendre !
 Viens me défendre
 Et me sauver !

Et vous, gentilles demoiselles,
 A qui l'on donne un vieil époux,
 Pour être à vos parens rebelles,
 Dites-moi... comment faites-vous ?
 Car je veux et je doi
 A jamais conserver ma foi !

Amant fidèle,
 Ma voix t'appelle !
 Peine cruelle
 Vient m'éprouver !
 Sincère et tendre,
 Daigne m'entendre ; etc.

SCENE VII.

RITTA, *assise et la tête appuyée sur sa main* ; LAZARILLO, *sortant de l'appartement à gauche*.

LAZARILLO, *à part*.

Dans cet appartement ils sont une douzaine

Qui fument tous!... sans dire un mot!
 Qui sont-ils?... et qui les amène?
 Je n'ose leur parler de peur d'être en défaut!
 De peur surtout qu'on ne me congédie
 Avant le souper;
 S'avançant et apercevant Ritta qui ne le voit pas.
 Giel!... en croirai-je mes yeux!
 RITTA, *levant la tête et poussant un cri.*
 Lazarillo!!!...

LAZARILLO.

Ma Ritta!... mon amie!

TOUS DEUX.

C'est toi!... c'est toi que je vois en ces lieux!

DUO.

O délice suprême!
 Je revois ce qu'on aime;
 Le bonheur m'est rendu,
 Et ta douce présence
 Ranime l'espérance
 En mon cœur éperdu.

LAZARILLO.

La fortune contraire
 A repoussé mes vœux.

RITTA.

Et voilà que mon père
 M'impose d'autres nœuds!

LAZARILLO.

Je reviens misérable!

RITTA.

Moi! le malheur m'accable!

LAZARILLO.

Mais c'est toi!

RITTA.

Je te voi!

LAZARILLO.

Te voilà!

RITTA.

Près de moi!

ENSEMBLE.

O délice suprême ! etc.

RITTA.

Mais qui t'a conduit dans ces lieux ?

LAZARILLO.

Le maître du logis !

RITTA.

Mon père !

Lui qui voulait, dans sa colère,
Te chasser !!!...

LAZARILLO.

D'un air gracieux

Voilà qu'il m'invite à sa table !

RITTA.

C'est impossible !

LAZARILLO.

Dès ce soir !

Il est un talisman, magique et redoutable,
Que le hasard me donne, et qui, par son pouvoir,
Désarme tous les cœurs, ouvre toutes les portes,
Et change en dévouement les haines les plus fortes !

RITTA.

Un talisman, dis-tu ?

LAZARILLO.

Que je ne comprends pas !

RITTA.

Et c'est ?...

LAZARILLO.

Une chanson !!!

RITTA, *haussant l'épaule.*

Allons !

LAZARILLO.

Tu le verras !

RITTA.

O trouble ! ô funeste folie !
Qui soudain viennent le saisir !
Hélas ! sur sa raison ravie,
Mon Dieu ! me faut-il donc gémir !

LAZARILLO.

Par l'amour seul me fut ravie
 La raison qui semble me fuir !
 C'est de toi que vient ma folie,
 Et je n'en veux jamais guérir !

LAZARILLO.

C'est toi que j'aime,
 Mon bien suprême,
 Plus que moi-même,
 Plus que mes jours !
 Plus de détresse,
 J'ai pour richesse
 Et ma promesse
 Et mes amours !

RITTA.

C'est toi que j'aime,
 Mon bien suprême,
 Plus que moi-même,
 Plus que mes jours !
 Ma crainte cesse ;
 Plus de tristesse,
 J'ai ta promesse
 Et tes amours !

LAZARILLO.

Oui, pour toi seule je respire.

RITTA.

Pour toi je brave tout danger !

LAZARILLO.

La fortune doit nous sourire.

RITTA.

Et l'amour doit nous protéger.

ENSEMBLE.

C'est toi que j'aime,
 Mon bien suprême,
 Plus que moi-même,
 Plus que mes jours !
 Ma
 Ta crainte cesse ;
 Plus de tristesse,
 J'ai ta promesse
 Et tes amours !

Il l'embrasse au moment où Cojuélo paraît à la porte du fond.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, COJUELO, *seignant de tousser.*

RITTA, *effrayée, s'arrachant des bras de Lazarillo.*

Ah ! grand Dieu !... c'est mon père !

LAZARILLO, *cherchant à la rassurer.*

Il ne nous a pas vus !

RITTA.

Si vraiment !... j'en suis sûre, et nous sommes perdus !

LAZARILLO.

Laisse donc !... n'ai-je pas mon talisman magique ?

RITTA.

Rien ne peut l'apaiser !...

LAZARILLO.

Excepté la musique !

TRIO.

COJUELO, *à part, avec humeur.*

Ma fille en tête-à-tête avec cet étranger !

Il fait un pas vers lui, mais Lazarillo vient de prendre une mandoline qu'il a trouvée sur une table et fredonne l'air de la Xacarilla. Cojuëlo, qui s'avavançait en colère, s'arrête, prend à l'instant un air gracieux et dit à Lazarillo :

Ah ! pardon !... si je viens vous déranger !

L'ensemble suivant est un *largo* accompagné seulement par la Xacarilla.

RITTA.

LAZARILLO.

Quelle aventure singulière ! Déjà s'apaise sa colère !

Lui si terrible et si méchant ! Lui si terrible et si méchant,

Soudain s'apaise sa colère, Le voilà réduit à se taire !

Et le voilà doux et tremblant ! O céleste pouvoir du chant !

COJUELO.

Il faut réprimer ma colère !

Redoutons leur ressentiment !

Oublions que nous sommes père,

Ne disons rien, soyons prudent.

LAZARILLO, *à Cojuëlo, qui s'approche de lui.*

D'enseigner, moi je me pique !

Je donne à la signora

Une leçon de musique

Sur cette Xacarilla !...

Que vous savez !...

COJUELO, *à part.*

Le compère

A ma fille en veut conter ;

Mais on peut le laisser faire ;
Bientôt il va nous quitter !

Haut et s'approchant de Lazarillo , qui , pendant cet aparté
s'est remis à causer avec Ritta.

Pardon, pardon, mon camarade,
D'interrompre la sérénade !...
D'affaires il faut s'occuper !

LAZARILLO, à part.

Tant pis !

Haut

Comment... avant souper ?

COJUELO.

Oui, oui ; je suis pressé ; car je suis, d'ordinaire,
Et le payeur et le caissier !

Vous le savez...

LAZARILLO, avec embarras.

On ne peut se fier,

Certainement... à des mains plus honnêtes...

COJUELO.

Par moi, fidèlement, les parts ont été faites ;

Lui glissant une bourse dans la main.

Voici la vôtre, en or !

LAZARILLO, stupéfait.

O ciel ! que vois-je là ?

A Ritta.

Une bourse pesante !

COJUELO, à Lazarillo.

Eh bien ! donc, prenez-la !

LAZARILLO.

Que lui-même il me donne !

RITTA, à demi-voix.

Eh bien ! donc, prenez-la !

COJUELO.

Prenez-la !

LAZARILLO, RITTA, bas.

COJUELO, riant.

O surprise ! ô merveille !

C'est bien, c'est à merveille,

Je ne sais si je veille !

Probité sans pareille,

Mais l'amour ^{me} te conseille Qui jamais ne surveille

De toujours recevoir. Et ne veut rien savoir!
Ici de

C'est charmant! c'est unique! Confrère pacifique!
O talisman magique, Qui simple et véridique,
O divine musique, Croit à l'arithmétique
Tout cède à ton pouvoir! Et reçoit sans rien voir!

LAZARILLO, à *Cojuëlo*.

Je ne sais, cependant, si je dois accepter...

COJUELO.

Pourquoi donc?...

LAZARILLO.

Avant tout, il faut qu'on soit honnête!
Et nous aurions tous les deux à compter!

COJUELO, *vivement, et à demi-voix*.

Silence! ô ciel!... sur votre tête!

LAZARILLO.

Permettez, cependant...

COJUELO, *de même*.

N'allons pas discuter!

A réclamer si l'on commence

Nous n'en finirons pas; ils vont réclamer tous!

LAZARILLO.

Quoi! vous voulez?...

COJUELO, *de même*.

Votre silence.

Lui glissant une bourse dans la main.

Tenez!...

LAZARILLO, *la montrant en dessous à Ritta*.

Deux fois autant!

COJUELO, *à demi-voix et d'un côté*.

Prenez et taisez-vous!

RITTA, *de l'autre, à demi-voix*.

Prenez toujours!... Prenez et taisez-vous!

ENSEMBLE.

COJUELO.

Je comprends à merveille!

L'intérêt le conseille!

Son œil qui me surveille
 Ici veut tout savoir !
 Tâchons que rien n'explique
 L'erreur d'arithmétique
 Que ma main trop modique
 A commise ce soir !

LAZARILLO *et* RITTA.

O surprise ! ô merveille ! etc.

COJUELO, *à Ritta avec humeur.*

Ma fille, laissez-nous !

LAZARILLO, *bas à Ritta, pendant que Cojuëlo va serrer
 ce qui lui reste d'argent dans son secrétaire.*

Et comment nous revoir ?

RITTA, *bas.*

Dans cette salle... à dix heures... ce soir !

LAZARILLO, *de même.*

J'y serai...

RITTA.

Moi de même !

LAZARILLO.

A dix heures, ce soir !

Ritta rentre dans l'appartement à gauche.

COJUELO, *s'approchant de Lazarillo, à demi-voix.*

Voici tous nos amis !

SCENE IX.

LAZARILLO , COJUELO , UNE VINGTAINE D'HOMMES,
sortant de l'appartement à droite.

LAZARILLO, *à part.*

C'est l'instant difficile !

COJUELO, *bas à Lazarillo.*

Comment les trouvez-vous ?

LAZARILLO, *avec embarras.*

Je les trouve nombreux !

COJUELO.

Oui ! c'est pour le banquet d'adieu !

LAZARILLO, *de même.*

Pour le banquet... d'adieu...

COJUELO.

Vous savez...

LAZARILLO *lui répond par un signe affirmatif, et dit à part.*

Taisons-nous ! seul moyen d'être habile !
 Tout cela s'est dit rapidement, à voix basse et sur la ritournelle du chœur suivant, sur laquelle tout le monde est entré.

CHOEUR, *en sourdine.*

Dans le mystère et dans la nuit,
 Marchons sans peur, marchons sans bruit !
 C'est ici le secret réduit
 Où l'amitié nous réunit !

PLUSIEURS INVITÉS, *montrant Lazarillo, qui cause, à gauche, vivement et à voix basse avec Cojuélo.*

Quel est donc ce nouveau venu
 Qui parle avec notre hôte à voix basse ? sais-tu
 Ce qu'il est?...

UN AUTRE CONVIVE, *leur répondant.*

Un des siens !... le patron du navire
 Qui doit sans doute nous conduire,
 Et qu'il s'était chargé d'avoir. Il en répond !

LES AUTRES CONVIVES.

C'est différent !

Traversant le théâtre et passant près de Lazarillo, qu'ils entourent.

Sur vos soins, votre adresse,
 Nous comptons tous ; de vous dépend notre richesse !
 Lui tendant la main.

Touchez là ! Touchez là !...

LAZARILLO, *leur donnant la main avec étonnement.*

Voici qui me confond !

COJUELO, *à part, regardant de loin Lazarillo entouré des convives.*

C'est un des chefs !... un chef d'une grande influence !
 Cela se devine d'avance,
 Rien qu'aux amitiés qu'ils lui font.
 tous, *à voix haute.*

A table ! à table !

Puis, sur un geste d'effroi de Cojuëlo, ils reprennent tous à voix basse le motif de leur chœur d'entrée.

A table ! à table ! et dans la nuit
Buvons sans peur, buvons sans bruit ;
Tout nous protège en ce réduit
Où l'amitié nous réunit !...

Pendant ce chœur ils se mettent à table.

COJUELO, à *Lazarillo*.

Vous avez la parole, et vous pouvez la prendre.

LAZARILLO, *troublé*.

Qui? moi?...

Se remettant.

Parler au lieu de boire; c'est un tort!

PLUSIEURS CONVIVES.

Il a raison; qu'est-il besoin de nous entendre?

LAZARILLO.

Ne sommes-nous pas tous d'accord?

PLUSIEURS CONVIVES.

A dix heures, ce soir, le brick doit nous attendre.

COJUELO, *montrant la petite porte à droite*.

Au pied de l'escalier qui donne sur le port.

TOUS.

Chantons alors!...

LAZARILLO.

Chantons!

COJUELO, à *Lazarillo*.

C'est vous qu'on veut entendre!

LAZARILLO.

Moi!

TOUS.

Vous!... Allons, chantez à ce repas

Une ronde sur nous!...

LAZARILLO, à *part*.

Mon Dieu! comment s'y prendre

Pour chanter des amis que l'on ne connaît pas?

COUPLETS.

Pour égayer la vie entière

Il est deux trésors précieux!

L'un que nous a donné la terre,

Et l'autre qui descend des cieus !
 Et dans nos joyeuses rasades
 Leur nom ne peut être oublié...

Buvons pour eux, buvons!... et chantons, camarades :
 Vivent l'argent et l'amitié!

CHOEUR.

Buvons ! trinquons ! buvons ! et chantons, camarades :
 Vivent l'argent et l'amitié !

LAZARILLO.

Que tous deux soient inséparables !
 Et que tous deux règnent ici !
 L'argent fait les amis durables !
 Ils vivent tous autant que lui !
 Couple heureux ! qui régit le monde,
 A ce banquet sois convié!...

Buvons donc... Oui, buvons et chantons à la ronde :
 Vivent l'argent et l'amitié!

TOUS.

Buvons ! trinquons ! buvons ! et chantons à la ronde :
 Vivent l'argent et l'amitié !

A la fin de ce second couplet, au moment où ils sont tous debout, trinquant et criant à tue-tête, on entend à droite, sous la fenêtre et comme venant du port, une guitare qui joue la Xacarilla. Tous s'arrêtent et écoutent.

COJUELO.

C'est le signal!... Allons, il faut que l'on s'esquive !
 Le brick attend!...

TOUS.

En mer ! en mer!...

LAZARILLO, à part.

En mer ! quand j'en arrive !

Quand Ritta tout-à-l'heure et dans ce lieu m'attend,
 Non pas ! non pas!... Cachons-nous prudemment !

Pendant que tous les convives se disposent au départ, enlèvent la table du banquet, ouvrent la porte de l'escalier dérobé à droite, Lazarillo se glisse dans une des chambres à gauche dont il referme la porte. Au même instant on frappe à la porte de la rue, au fond.

TOUS, prêts à partir et s'arrêtant.
 Ecoutez !...

COJUELO, allant au balcon.

Qui va là?... Qui vive ?
 Qui frappe à cette porte aussi fort ?

UNE VOIX, en dehors.

Votre ami Nithardo.

TOUS.

Quoi !... le corrégidor !

COJUELO, à demi-voix, sur le devant du théâtre.

Oui, vraiment... oui, chez moi, c'est le corrégidor
 Que j'ai fait appeler, et c'est le coup de maître !
 Dans l'intérêt commun, je veux, mes bons amis,
 Vous dénoncer à lui... quand vous serez partis,
 Pour détourner de moi tout soupçon.

UN DES CONVIVES.

Mais c'est traître !

COJUELO.

C'est prudent !... car enfin je reste !... et pour toujours
 Vous partez !... Que Dieu garde et vos biens et vos jours !

LE CHOEUR.

Dans le mystère et dans la nuit, etc.

Tous sont partis en silence par la porte à droite. La porte
 du fond s'ouvre. Paraissent Ritta et Nithardo.

SCENE X.

COJUELO, RITTA, NITHARDO.

RITTA, à son père, annonçant le corrégidor.

Le seigneur Nithardo qui frappait à grand bruit.
 Il prétend que ce soir vous l'attendez...

NITHARDO.

Sans doute

Pour parler mariage ?

COJUELO.

Eh ! non pas ! il s'agit
 D'une affaire plus grave encor ?

NITHARDO.

Je vous écoute.

COJUELO.

Le hasard... et mon zèle ont remis en mes mains
Des avis précieux, des documens certains
Qu'en citoyen fidèle à vos soins je confie ;
Profitez-en !

Il lui remet un papier.

NITHARDO, *le parcourant des yeux.*

O ciel!... grâce à votre secours,
Je tiens enfin ce fil qui m'échappait toujours !
Ah ! par vous je triomphe et j'aurai du génie !
Vous serez le héros, le sauveur de Cadix !
Et des corrégidors je serai le phénix !
Holà ! quelqu'un !

Un alguazil paraît et reste au fond du théâtre à attendre ,
pendant que Nithardo s'assied près de la table à droite ,
et écrit.

Donnons mes ordres au plus vite !
Ce mot de ralliement... à tous mes alguazils !

COJUELO, *à part, et regardant par la fenêtre à droite.*
Poursuis-les maintenant, tu le peux sans périls ;
La mer, qui les emporte, a protégé leur fuite !
Et je ne crains plus rien !... car ils sont tous partis !...
Se frottant les mains.

Tous !...

En ce moment dix heures sonnent à l'horloge de l'appar-
tement ; la porte à gauche s'ouvre.

LAZARILLO, *paraissant.*

Dix heures !

COJUELO, *l'apercevant.*

O ciel !... encore un !... je frémis !...

SCENE XI.

LAZARILLO, *sortant de l'appartement à gauche ;*
RITTA, *qui était restée assise à travailler, se lève ef-*
frayée à sa vue ; COJUELO *le regarde avec effroi et*
lui fait signe de ne pas se montrer ; NITHARDO *est*
près de la table à droite et écrit toujours ; L'ALGUAZIL
est au fond, et ne voit rien.

QUATUOR.

LAZARILLO, *s'avancant sur la pointe des pieds.*

Du rendez-vous a sonné l'heure!

Regardant.

Mais Ritta n'est pas seule, hélas!

RITTA et COJUELO, *lui faisant signe chacun de leur côté.*

Va-t'en!

NITHARDO, *retournant la tête au bruit.*

Quel est cet homme? et dans cette demeure

Qui l'amène?

COJUELO, *troublé et tremblant.*

J'ignore!... et... ne... le connais pas!

NITHARDO, *se levant et allant à Lazarillo.*

Réponds!... Ici que viens-tu faire?

LAZARILLO, *montrant Cojuëlo.*

Demandez à monsieur... il le sait mieux que moi!...

COJUELO, *toujours tremblant et bas à Nithardo.*

C'est faux!... il m'est... inconnu!

NITHARDO, *à voix basse.*

Je vous crois!

Et cela justement cache quelque mystère!

RITTA, *bas à Lazarillo, lui montrant le corrégidor et son père qui causent ensemble.*

Tous deux paraissent en colère;

Je crains pour toi quelque danger!... vas-t'en!

LAZARILLO, *de même.*

Des dangers!... En est-il avec mon talisman?

Il prend la guitare, qui est restée sur la table, et joue un *Xacarilla*. Aux premières mesures, le corrégidor étonné et Cojuëlo effrayé, lèvent la tête.

COJUELO, *avec effroi.*

Grands dieux!

NITHARDO, *bas à Cojuëlo.*

Entendez-vous?... leur mot de ralliement!

La *Xacarilla* de Grenade!...

Montrant le papier que lui a remis Cojuëlo.

Que vous me signaliez!...

SCENE XI.

COJUELO, à part, avec désespoir.

Malheureux!... imprudent!...

LAZARILLO, bas à Ritta, tout en continuant de jouer de la guitare.

Vois-tu déjà l'effet?... le voilà tout tremblant!

Ton père aussi!

NITHARDO, bas à Cojuëlo.

Je crains quelque em buscade!

Des siens il veut peut-être avertir la brigade!

A l'Alguazil qui est resté au fond.

Va, cours au premier poste, et sur-le-champ reviens

Pour conduire en prison le susdit camarade!

L'Alguazil sort.

LAZARILLO, vivement.

En prison!... Et pourquoi?...

NITHARDO.

Vous le savez très-bien!

LAZARILLO.

Je ne sais que répondre;

J'ai perdu mon pouvoir;

D'honneur! c'est à confondre!

Et je n'ai plus d'espoir!

NITHARDO.

Il ne sait que répondre;

Il est en mon pouvoir;

Je saurai le confondre!

Et remplir mon devoir!

LAZARILLO.

Et moi, je veux savoir pour quel crime on m'arrête!

On ne peut m'enlever ce plaisir!...

NITHARDO.

Volontiers,

Puisque vous l'ignorez. La justice est en quête

D'audacieux contrebandiers

Qui font depuis un an d'immenses bénéfices!

Ils ont des affidés, des amis prompts et sûrs,

Et sans crainte, dit-on, se glissent dans nos murs,

Au signal convenu donné par leurs complices!...

C'est la *Xacarilla* de Grenade... cet air

Que tout-à-l'heure ici vous fredonniez, mon cher !
 LAZARILLO, regardant Cojuëlo qui détourne les yeux.
 Je comprends !

NITHARDO.

C'est heureux !... L'on ignorait encore
 Ces détails importants...

Montrant Cojuëlo.

C'est à lui qu'on les doit !

Ce loyal citoyen !...

LAZARILLO, s'inclinant avec sang-froid.

Que j'estime et j'honore.

Mais d'une grave erreur je me plains à bon droit ;
 Je suis innocent !

NITHARDO.

Vous ?... et comment ?...

LAZARILLO.

Je m'explique.

Absent depuis un an, j'arrive du Mexique !
 Aujourd'hui je débarque !...

NITHARDO.

Et quelle preuve encor ?

LAZARILLO, lui présentant un papier.

Ce permis délivré par le corrégidor.

NITHARO, étonné.

Par moi !...

Lisant sur le même chant et sur le même récit qu'à la première scène de l'acte.

« Nous attestons, pour qu'il en fasse usage,

« Que Jean Lazarillo, marin de l'équipage

« Du vaisseau le *San-Salvador*,

« Arrive du Mexique, et qu'il a dans ce port

« Fidèlement subi sa quarantaine. »

Regardant Lazarillo.

En effet... oui... tantôt un souvenir confus... .

Je crois le reconnaître !...

LAZARILLO.

Ah ! ce n'est pas sans peine !

NITHARDO.

Mais je n'y comprends rien !

RITTA.

Ni moi !

COJUELO, *à part.*

Ni moi non plus !

LAZARILLO.

Il ne sait que répondre ;
 En moi renaît l'espoir ;
 Et prêt à les confondre,
 Je reprends mon pouvoir !

RITTA.

Il ne sait que répondre ;
 Et malgré son savoir
 Tout semble le confondre ;
 En moi renaît l'espoir !

NITHARDO.

D'honneur, c'est à confondre ;
 Je croyais tout savoir...
 Et ne peux rien répondre
 Ni rien apercevoir !

COJUELO.

Que faire et que répondre,
 Je suis en son pouvoir !
 Un mot peut me confondre,
 Car il doit tout savoir !

LAZARILLO, *s'approchant de Cojuëlo, et à demi-voix, pendant que le corrégidor examine toujours le papier qu'il tient.*

Je sais tout maintenant !

COJUELO, *tressaillant.*

O ciel !

LAZARILLO.

Et je me tais !...

Si vous voulez !

COJUELO, *tremblant.*

Que dois-je faire ?

Que vous faut-il ?

LAZARILLO.

Devenir mon beau-père !

COJUELO, *avec colère.*

Jamais !... jamais !...

LAZARILLO.

Vraiment !...

COJUELO.

Jamais !...

LAZARILLO, *reprenant la guitare.*

Alors...

LAZARILLO, *jouant de la guitare.* COJUELO, *tremblant et à demi-voix.*

Joyeuse Xacarille ! Moi !... lui donner ma fille !...

Chanson vive et gentille, Maudite Xacarille...
 Protège mes amours ! T'entendrai-je toujours...
 J'implore ton secours ! Je tremble pour mes jours !

NITHARDO, *levant la tête.*

Qu'est-ce donc ?

LAZARILLO.

De cet air que j'avec bonheur je chante,
 Seigneur, ne soyez pas surpris !

Je puis, l'aventure est piquante,

Vous dire comment je l'appris !

COJUELO, *vivement et à voix basse.*

Monsieur... de grâce !...

LAZARILLO, *de même.*

Eh bien !... serai-je votre gendre ?

COJUELO, *hésitant et toujours à demi-voix.*

Je le voudrais... Mais le corrégidor

A ma parole !...

LAZARILLO.

On peut la lui reprendre !...

COJUELO.

Jamais !

NITHARDO, *toujours occupé près de la table à parcourir ses papiers, lève la tête avec impatience.*

Qu'est-ce donc ?

COJUELO, *courant vivement à lui.*

Rien !

LAZARILLO *qui, par ce mouvement se trouve près de Ritta, lui dit à demi-voix.*

C'est bien !... Il va se rendre !

Répète comme moi cet air... cet air encor !

LAZARILLO *et RITTA, à demi-voix.*

Joyeuse Xacarille, etc.

COJUELO, *tremblant et haletant.*

NITHARDO, *étonné et regardant Cojuëlo.*

Maudite Xacarille !

A la voix de sa fille,

De plus voici ma fille

Quel trouble en ses yeux

Partageant ses amours...

brille !

Et tremblant pour mes jours, Dois-je donc en ce jour

Je cède à vos amours !

Craindre pour mon amour !

LES PRÉCÉDENS , L'ALGUAZIL , SOLDATS, ALGUAZILS, HOMMES
et FEMMES DU PEUPLE, *se précipitant dans l'appartement.*

L'ALGUAZIL et LE CHOEUR, *montrant Lazarillo.*

Qu'on le saisisse à l'instant même !

Allez ! c'est par l'ordre suprême

De notre grand corrégidor,

Qui veille ici sur notre sort !

Vive le grand corrégidor !

NITHARDO, *arrêtant les soldats qui veulent s'emparer de
Lazarillo.*

Eh non ! c'est une erreur !... Je fus mal informé !...

COJUELO, *poussé par Lazarillo et s'avancant en tremblant
vers Nithardo.*

Oui, sans doute... mal informé...

LAZARILLO, *bas.*

Allons, parlez !... ou bien je parlerai moi-même !

COJUELO, *au corrégidor, montrant Lazarillo.*

Je n'osais vous le dire... il aime...

Ma fille.

RITTA, *baissant les yeux.*

Il en est aimé !...

COJUELO.

Et, malgré ma parole, il deviendrait peut-être
Trop dangereux pour vous d'insister...

NITHARDO.

Je comprends

Pourquoi vous prétendiez ne pas le reconnaître !

Par intérêt pour moi, je vous rends vos sermens !

Le prenant à part, et à demi-voix.

Mais pour notre autre affaire... un rapport bien fidèle
Au conseil général par moi sera dressé ;

Et, bons citoyens, notre zèle

Par le pays, du moins, sera récompensé !

LE CHOEUR.

Vive le grand corrégidor

Qui veille ici sur notre sort !

Vive le grand corrégidor !

FIN.